

Beauté

« *La nature forme les corps, les uns avec l'aide des autres* »

(Lucrece, *De rerum natura*, traduction André Lefèvre, Société d'éditions littéraires, 1899)

En sortant de table, nous avons fait une promenade au Bois de Boulogne, du côté des lacs. Mon beau-frère, qui ne quitte son quartier de la Bastille que pour de courtes échappées à Cannes, contemplait les grands arbres en se gonflant les poumons de l'air chargé de vapeurs d'essence. Il me dit : « Quel plaisir de se retrouver, si près de Paris, dans la nature ! »

J'y ai repensé en écoutant un étonnant dialogue où l'on se demandait pourquoi nous trouvons la nature belle, *sur France Culture*. Y participaient le « philosophe » Alexandre Lacroix et une charmante dame. Cette dernière évoquait avec ravissement le coin de campagne française où elle avait grandi, les champs, le grand espace libre où elle jouait, les rosiers qu'on se transmettait dans sa famille depuis plusieurs générations, et dont les boutures avaient été dérobées aux jardins de Proust et de Colette... En somme, la nature était, pour elle comme pour mon beau-frère, un espace aménagé savamment et de longue date par l'homme, où l'on peut se déplacer sans voir ses constructions, au milieu de beaucoup de verdure, d'arbres et de fleurs, elles-mêmes toutes pétries de culture littéraire. Pourquoi pas ?

En revanche, les propos de son interlocuteur m'ont beaucoup surpris. Son problème est qu'il pensait qu'attribuer de la beauté à un être humain ou à une œuvre d'art ou à tout autre objet créé par la main de l'homme est parfaitement compréhensible (?) mais

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

qu'il trouvait étrange qu'on puisse trouver la nature belle : on se demande bien pourquoi, si l'on ne se pose pas la même question pour ce que nous sommes et ce que nous créons ? Et sans même songer à définir les termes ! Comme si, mis à part quelques très rares endroits de notre planète où, comme disait Joseph Prudhomme, « *la main de l'homme n'a jamais mis le pied* » il en était dont il n'ait façonné l'apparence, y compris les paysages que cite notre prétendu « philosophe » ! Si au contraire on appelle « nature » ce qui ne doit rien à l'intervention de l'homme, il reste, sur notre planète toutes les espèces vivantes sauvages, quelques fonds marins et (peut-être) quelques recoins de déserts et de forêts, ce qui n'est tout de même pas rien. À quoi il faut ajouter non pas la voûte céleste polluée par notre activité, mais les objets et météores qu'on y voit : je pense à cette superbe exploration de la surface de Jupiter, semblable à celle d'une bille de verre, dont les astronomes viennent de nous gratifier.

J'ai vite abandonné l'écoute de cette émission, peut-être à tort. Après tout, ce monsieur avait sans doute des choses intéressantes à dire ? Peut-être doit-on appliquer aux émissions de radio ce qu'enseignaient les surréalistes à propos des films, les meilleures contenant deux minutes intéressantes sur cent, et les pires aussi ? Mais qu'il ne soit pas venu à l'esprit de ce savant homme que l'humanité pourrait être partie intégrante (bien que passablement monstrueuse) de la nature me laisse pantois !

Post Scriptum : Quand je suis l'actualité française et mondiale, j'éprouve quelque peine à partager l'euphorie d'Alexandre Lacroix qui nous trouve si beaux, d'autant qu'à mon âge, hélas, même les jolies femmes ont perdu de leur charme ! Et l'optimisme béat des théoriciens de l'hominisation qui nous considéraient comme les

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

produits les plus admirables de l'évolution. Je relève au contraire dans *Genèse* (II,31) que si « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour* », s'Il reprit son souffle le septième jour, avant de créer Adam et Ève, Il ne s'en félicita nullement : pour eux trois, les ennuis venaient de commencer...

Samedi 8 décembre 2018